

Fluence et déchiffrage, MULLER Béatrice

Fluence 15

L'apprentissage multi-épisodique au service de la lecture et de l'orthographe *expérimentation antérieure au GRF2*

Les homonymes grammaticaux (niveau 6°)

Il est impossible de lire « vingt », « vin », « vain », « vint » c'est-à-dire de traiter les informations de ces homonymes, si le lecteur utilise la voie d'assemblage ou phonologique. En effet, s'il lit en stimulant son lexique phonologique, tous ces mots ont les mêmes sons, donc l'accès aux sens est impossible. Par conséquent, le seul moyen de comprendre les homonymes est de parvenir à constituer un lexique orthographique qui relié au lexique sémantique permet de traiter l'information. Ainsi « vin », v,i,n renvoie à la boisson, et « vint », v,i,n,t renvoie au verbe « venir ». C'est bien l'orthographe qui donne le sens. Pour les élèves dyslexiques, il est fondamental de tenter ce stockage orthographique, en particulier pour les homonymes grammaticaux.

L'apprentissage multi-épisodique consiste à aborder une notion et à multiplier les épisodes d'étude la concernant. Il s'agit de concevoir une progression de cours qui permet d'aborder la notion selon différents points de vue pour tourner autour du sujet et en donner une vision complète. L'exemple choisi ici est l'apprentissage de l'orthographe des homonymes grammaticaux de base : a/à, et/est, ou/où, on/ont, son/sont.

Les élèves dyslexiques éprouvent beaucoup de difficultés à automatiser l'orthographe des homonymes, l'apprentissage multi-épisodique permet de consolider leur mémorisation. En effet, le processus qui consiste à aborder la notion sous différents angles oblige l'apprenant à réutiliser ce qu'il sait dans des contextes différents et à adapter ses savoirs. C'est cette dé-contextualisation proposée par l'enseignant qui permet à l'élève non seulement d'acquérir des savoirs mais aussi de les employer à bon escient. Or lorsqu'on écrit, on est exactement dans cette situation : faire le bon choix orthographique au bon moment.

Adapter son cours, c'est donc donner toutes les chances à l'élève dyslexique de stocker dans sa mémoire. Et même si, pour ce dernier, l'automatisation est longue, l'apprentissage multi-épisodique l'en rapprochera.

1^{er} épisode : Dans un premier temps, les homonymes grammaticaux sont abordés de manière classique en travaillant la substitution. Il faut rappeler ici qu'il est recommandé de ne proposer qu'un seul substitut par paire d'homonymes. (voir article GRF accompagner des élèves dyslexiques au sein d'une classe hétérogène /français annexe 21) Les substituts suivants sont utilisés :

a → avait	et → et puis	ou → ou bien	on → Léon	son → le sien
à → avait	est → et puis	où → ou bien	ont → Léon	sont → le sien

Le travail s'oriente donc vers un entraînement mécanique de substitution. Cependant même si ce travail est nécessaire et formateur pour les élèves dyslexiques, leurs difficultés persistent. Par exemple, nous recueillons ce type de réactions : « Quand je peux dire « et puis », je ne retiens pas si c'est « et » ou « est ». Quand je peux dire « avait », je ne sais plus si je dois mettre un accent ou pas. » Par conséquent, si l'on s'en tient à ces seuls exercices, il manque des informations pour acquérir durablement les notions et les élèves ne parviennent pas à automatiser.

2^o épisode : **il s'agit alors d'introduire du sens dans l'utilisation de ces homonymes.**

Le deuxième point de vue s'organise lorsque l'on travaille les natures (=classes grammaticales) des mots.

En étudiant le coupeur de mots, de Hans Joachim Schädlich, associé à la grammaire est une chanson douce d'Erik Orsenna, les élèves se familiarisent avec les natures de mots. (Cf. **grammaire 05**)

A la fin de l'étude le professeur propose le texte suivant :

Le soir même, lorsque Paul rentre à la maison, il tente de raconter ce qu'il a vu. Son histoire est incompréhensible et son père est très inquiet. Que se passe-t-il ? Paul est très mécontent, il ne peut plus raconter les expériences qu'il vit pendant son temps libre et les rêveries qu'il imagine sur le chemin de l'école. Où peut-il trouver Filolog ? Où habite-t-il ? Devant son école ou chez un de ses camarades ? De plus, ses amis ont décidé de ne plus lui parler, ils croient que Paul se moque d'eux. « On n'est pas idiots. Parle-nous correctement ! disent-ils vexés. »

La première consigne fait en sorte que les élèves remarquent que les mots soulignés sont des homonymes et la deuxième consigne les incite à écrire les natures de chacun de ces mots. Nous arrivons à notre 2° épisode. En effet, les élèves réalisent alors que lorsqu'ils confondaient « a » et « à », ils confondaient un verbe et une préposition, lorsqu'ils confondaient « on » et « ont », ils confondaient un pronom et un verbe. **Or puisqu'ils ont compris le rôle de chaque nature de mots, ces confusions leur apparaissent comme totalement absurdes. Ils ont ainsi complété leur compréhension de la notion, ils ont emboîté leur deuxième pièce du puzzle.**

3° épisode : Il s'agit maintenant d'aborder les homonymes sous l'angle situationnel. En effet, l'automatisation de l'orthographe des homonymes se met en place également parce qu'en français, celui qui écrit a mémorisé qu'avec certains mots, dans un certain ordre, ce sera toujours écrit de la même façon. C'est la fréquence des séquences qui s'inscrit dans la mémoire à long terme. Ainsi lorsque le professeur aborde la leçon de grammaire sur les compléments circonstanciels de temps et de lieu, il attire l'attention des élèves sur le « à » qui introduit ces compléments : « à la piscine, à la maison, à 15h00..... » Or dans ces séquences, le « a » s'écrit toujours avec un accent. De même lorsque le professeur étudie la conjugaison du passé composé, il attire l'attention des élèves sur le fait que l'on trouve toujours « a + participe passé ou ont + participe passé » et qu'ils s'écrivent toujours « a » sans accent et « ont » o, n, t.

Nous parvenons à la troisième pièce du puzzle, à notre troisième épisode, fondé, cette fois, sur la place de certains homonymes dans la phrase qui détermine en probabilité leur orthographe.

Au cours de l'année de 6°, j'ai donc proposé trois points de vue différents pour tenter d'aborder la notion d'homonymes grammaticaux.